



La bonne entente Salloise

SORTIE RANDO – RESTAU

12 Décembre 2022

BIZE MINERVOIS (*Bisa de Menerbés* en occitan).



Le blason de Bize se compose de « *trois têtes d'ail d'argent rangées sur deux champs de gueule* » soit trois têtes d'ail argentées sur fond rouge. Bien que confirmé par une délibération du conseil municipal de 1790, ce blason a été remplacé par celui, plus ancien, du cardinal de Bonzi, d'origine milanaise, archevêque de Narbonne en 1673, et, à ce titre, premier des quatre co-seigneurs de Bize. Ainsi certaines images serpentines du blason du village sont également présentes sur l'emblème d'une célèbre marque d'automobiles de Milan.

LE NOM DE BIZE.

La mention la plus ancienne connue de Bize date du tournant de l'An Mil (« **Villa Bizani**, in loco quae vocant Cebollarios », 1040). Ce village, fut probablement un lot de terres accordé à un vétéran des armées romaines nommé **Bisus**, au cours du II^{ème} siècle avant notre ère, époque de la fondation de Narbonne et de la centuriation de la Narbonnaise. Le nom est attesté sous la forme latine **villa Bizani** en 1040, puis **Biza** en ancien occitan en 1537. Ce nom a subi des variations au cours des âges jusqu' à ce que l'orthographe en soit fixée au XVI^{ème} siècle. Auparavant, au moins depuis le XII^{ème} siècle, le village fut aussi fréquemment appelé **Bisan les Allières** (ou locutions approchantes). Le sens de cette dénomination a fait l'objet de deux hypothèses : pour l'une, la culture importante de l'**ail** en ce lieu expliquerait le qualificatif, pour l'autre la présence de sources nombreuses autour du village justifierait l'emploi du mot « **Ayero** » (évier ou lavoir en occitan). L'ajout de Minervois permet de distinguer la ville avec d'autres Bize en France.

La forme spécifique du village le rattache aux villages dits « *en circulade* ». Située au débouché du Haut-Minervois par la vallée de la Cesse, Bize est au contact entre la plaine sédimentaire et fertile de Narbonne et les causses arides du Minervois, piémonts de la Montagne Noire. Cette situation de contact lui assure, depuis la préhistoire, une position importante, tant au niveau défensif et militaire qu'au plan commercial.

La commune, à une altitude de 61 mètres, s'étend sur 2080 hectares et comptait, en 2019, 1225 Bizois et Bizoises. Depuis le 26/12/2002, BIZE fait partie de la Communauté d'agglomération Le Grand Narbonne.

Aujourd'hui, Bize n'est plus qu'un village méridional dont un quart des maisons sont des résidences secondaires. Ses habitations blotties en rangs serrés forment une muraille de défense donnant ainsi toute sa typicité à ce petit village avec des rues en circulade, qui se situe au pied du Pech et en bordure de la rivière Cesse. En passant la porte Saint-Michel, l'on peut admirer les armes du village directement gravées dans la pierre, point de passage pour accéder en son cœur, qui débouche sur la place aux Herbes qui n'a pas changé depuis le Moyen Âge.

URBANISATION AU FIL DES SIECLES.

Les premiers habitants de Bize se sont installés dans des grottes au bord d'une source chaude il y a plus de 40 000 ans. Le territoire de la commune est un des hauts lieux de la préhistoire.

C'est à partir d'ossements humains (« *l'Homme de Bize* ») trouvés dans les grottes situées à environ deux kilomètres du village actuel, au bord d'une petite rivière résurgente chaude : la **Douze**, que l'on a prouvé pour la première fois l'existence de l'homme à l'époque du renne, soit au minimum 40 000 ans avant notre ère. Ceci se traduisit alors (en 1827), par un saut considérable dans le passé de l'histoire de l'humanité, analogue à ceux que permirent ultérieurement les découvertes de l'Homme de Tautavel ou de Lucy.

À l'époque néolithique, les successeurs de l'Homme de Bize, devenus éleveurs et cultivateurs, s'établirent pour un temps en face des grottes, sur le plateau du **Cayla**, où subsistent les traces d'un oppidum fortifié. Au début de notre ère, d'autres lieux de vie sont attestés sur des hauteurs plus proches du village.

Le colonisateur romain préféra installer ses domaines agricoles sur des terres basses plus fertiles, à proximité de l'eau, à l'emplacement du village actuel. Au V^{ème} siècle, les Wisigoths administrant la région avec l'accord de Rome furent présents à Bize et la trace de leur passage subsiste dans certains restes de constructions aux alentours. Dans l'enceinte du village, les plus vieux vestiges d'édifices encore visibles sont médiévaux.

Bâti en cercle autour de son église, fortifié en « castrum » au XII^{ème} siècle, le village débordera à peine de ses remparts au « Siècle des Lumières » et attendra la fin du XIX^{ème} siècle pour avoir enfin un pont qui résiste aux crues de la **Cesse**. Ce pont favorisera l'extension du village sur la rive gauche (faubourg actuel). Véritable carrefour économique entre Montagne Noire et Plaine Narbonnaise, Bize sera jusqu'à la seconde guerre mondiale un lieu majeur d'échange (grandes foires) justifiant, dès l'aube du XX^{ème} siècle, la construction d'une voie ferrée le reliant à Narbonne.

Située au bord des routes qui conduisent de Béziers à Carcassonne et de Narbonne à Saint-Pons (carrefour dit des « 4 chemins »), la commune de Bize porta de grandes installations gallo-romaines (villae).

On en sait peu sur le Moyen Âge bizois, qui dut être marqué par les grandes invasions pendant le Haut-Moyen-Âge (tour de Boussecos dont les ruines sont visibles en face des grottes, verrou défensif de l'arrière-pays) puis par la Croisade des Albigeois. Bize, comme porte du Haut-Minervois, maîtrisait un des accès à la cité de Minerve où fut allumé le premier bûcher de la Croisade en 1210. Sa position stratégique en fit aussi la victime des Guerres de religions, très vives en Languedoc. La cité passe de mains en mains entre les Catholiques et Protestants.

Sa situation de contact entre les plateaux calcaires arides et la plaine limoneuse fait de Bize une zone de résurgence de nombreuses sources et de la Cesse asséchée en amont pendant une partie de l'année, alors qu'elle sort abondante toute l'année sur le territoire communal. Bize profita pendant tout l'Ancien Régime d'une telle ressource, rare en milieu méditerranéen. Moulins à papier, à huile d'olive, à farine, à foulon pour les draps, fleurirent le long de la rivière. Au XVII^{ème} siècle, Colbert y établit une Manufacture royale de draps destinés au commerce du Levant (Turquie actuelle). Mais la crise du textile languedocien à la fin du XVIII^{ème} siècle eut raison de l'industrie bizoise qui va bientôt se consacrer, comme le reste de la région, à la monoculture industrielle de la vigne et du vin.

À la fin du XIX^{ème} siècle, le village est bouleversé.

Les grandes propriétés viticoles implantent caves et bâtiments immenses, les châteaux et maisons de maître fleurissent (4 châteaux encore visibles à Bize). Le village déborde sa ceinture de remparts et double dans le faubourg jusqu'à la gare. La vigne, les grandes foires connues de toute la région promettent un grand avenir à la commune.

Le XX^{ème} siècle est au contraire marqué par la crise de l'économie viticole de masse languedocienne. Limitrophe de la commune d'Argeliers (village de Marcelin Albert, d'où partirent les révoltes viticoles qui embrasèrent tout le Midi), Bize participe activement aux événements de 1907. C'est aussi l'âge du coopératisme : on édifie, en 1931, une grande coopérative viticole. Elle est située à proximité de la voie de chemin de fer. Elle vinifiait exclusivement des vins de table, 63 785 hectolitres en 1979. Cette année-là 296 viticulteurs cultivaient 685 hectares de vignes. Cette cave a cessé définitivement son activité de vinification en 1994. Une distillerie coopérative a aussi existé à Bize. Pendant l'Occupation, une coopérative de production d'huile d'olive est créée. Depuis le grand gel de 1953, des hommes se sont lancés le défi de replanter des oliviers et de mettre à l'honneur la fameuse olive **Lucques** ! La deuxième partie du XX^{ème} siècle connaît la ruine des grandes propriétés viticoles, l'effondrement de la population, l'arrachage des vignes.

Il faut attendre les années 1990 pour que, sous l'impulsion du tourisme régional, Bize revoie l'horizon de la prospérité.

Les Bizois ont vu passer : Romains, Wisigoths, Croisade, Guerre de religion et commerçants qui récupéraient les draps à la Manufacture Royale.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL.

CABEZAC : Georges Emile Eugène Le Camus, artiste peintre, architecte de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre de la Commission Archéologique de la ville de Narbonne, administrateur délégué de la Compagnie Narbonnaise des produits céramiques, a construit sur un ancien château seigneurial le château de Cabezac (caractéristiques des châteaux viticoles languedociens, par la frivolité de leur architecture) édifié sur la base des plans d'une villa Florentine (antisismique) qui lui a coûté 3 millions de francs or, dans lequel a été tourné le film « les Beaux Jours » avec Jean Pierre Aumont et Simone Simon.

Aujourd'hui c'est un domaine viticole de 35 ha classés en AOC Minervois. Gontran Dondain, passionné de vin, acquiert cette propriété en 1997 pour son fort potentiel. Depuis, il n'a cessé d'améliorer son vignoble, de restructurer et moderniser son domaine. Sa fille Stéphanie, qui a appris le métier auprès de son père, a maintenant repris les rênes de la société et poursuit son ambition. Si le Château Cabezac puise son âme dans sa gamme de vins exceptionnels, son corps prend forme grâce aux différentes installations œnotouristiques développées au sein du domaine.

Ainsi, il dispose d'une résidence dénommée la Bastide de Cabezac, qui propose 12 chambres et suites personnalisées, entièrement équipées avec piscine et patio aménagés. Son restaurant L'Atelier des saveurs met avant une cuisine méridionale savoureuse, qui est, bien entendu, en accord total avec les cuvées du domaine.

Le Château organise également toute l'année des visites guidées et des ateliers de formation, ludiques ou professionnels selon le public ciblé, dans sa cave pédagogique ou dans ses salles de séminaires, avec, en clôture, des dégustations et des ventes des vins du domaine.

LA SELETTE : Le château de la Selette est plus impressionnant par la taille de ses caves et de ses écuries que par son architecture propre, aujourd'hui auberge.

LANDURE : Le site de Landure est occupé par l'homme depuis l'âge de pierre. L'origine du nom du lieu-dit Landure vient d'un choix fait par les Cathares au XII^{ème} siècle. A cette époque, les Parfaits venaient « endurer » c'est à dire expier leurs fautes en ce lieu dans le calme et la sérénité. Propriété depuis le Moyen-Âge de l'Abbaye de Frontfroide, les terres furent vendues en 1649 à un ancêtre de la famille. Elles furent transmises de génération en génération en tant que bien familial depuis cette époque. Le château a quant à lui été édifié en 1870, lors d'une période de grande prospérité pour le vignoble languedocien. C'est aussi au fil des générations que le domaine a affiné sa vocation viticole. Aujourd'hui, le domaine s'étend sur 27 hectares principalement en Appellation Minervois. Installés en 1989, Marielle et Luc Rouvière, fils et petit-fils de vigneron, à perpétuer la tradition familiale en reprenant le flambeau en 1989 et ont terminé la reconversion du vignoble en 2003.

LECAMUS : Le château a été édifié sur les plans d'une villa florentine.

LA TOUR DE BOUSSECOS du Haut Moyen-Age : en face des grottes, de l'autre côté de la rivière. On aperçoit quelques murs en ruine sur un piton rocheux. Il s'agit d'une ancienne tour de guet qui verrouillait le passage de la vallée de la Cesse.

LES RAMPERTS, LA PORTE SAINT-MICHEL, LA TOUR ATTILA (*qui n'est jamais passé*) du Bas Moyen-Age - Renaissance.

LA MANUFACTURE ROYALE des XVII-XVIII^{ème} siècles : elle a gardé tous ses bâtiments et l'intégrité de ses façades. Manufacture royale de draps établit par Colbert au XVII^{ème} siècle et destinés au commerce jusqu'en 1789 et aujourd'hui reconvertie en gîtes de vacances.

EGLISE SAINTE-MARIE DE LA ROUMEGOUSE ; puis **EGLISE SAINT-MICHEL**.

L'austérité extérieure tranche avec la magnificence intérieure (décors de marbres polychromes).

Les documents du Moyen-Age mentionnent comme église paroissiale de Bize tantôt une église dédiée à la Vierge, tantôt une église dédiée à saint-Michel.

L'église paroissiale primitive était sous le patronage de la sainte Vierge. C'est la seule qui figure dans le procès-verbal de la visite de 1404. Un acte de l'année 1401 la mentionne conjointement avec Saint-Michel comme église paroissiale de Bize et lui donne la dénomination de Notre-Dame de la Roumingouse. Dans cet acte, le Chapitre de l'église Saint-Etienne de Narbonne, qui possédait l'église de Bize, est appelé : « *rector ecclesie Beatæ Mariæ de Romingosa et Sancti Michaelis de Bisano Alleriarum* » (Archives départementales de l'Aude. G. 172, fol 230). Il n'existe depuis longtemps aucun vestige de cette ancienne église, mais l'appellation Roumigous ou La Roumigouse a été conservée jusqu'à nos jours pour désigner un tènement qui se trouve au nord-est du village à quelques trois ou quatre cents mètres. C'est dans cette direction qu'il faut placer l'ancienne église de Bize. Le procès-verbal de la visite de 1468 indique saint-Michel comme titulaire de l'église paroissiale et depuis la paroisse de Bize ne connaît pas d'autre patron. L'église de Bize fut unie, au Moyen-Age, à la collégiale de Saint-Etienne de Narbonne qui fut fondée en 1330 et transférée plus tard dans l'église paroissiale de Saint-Sébastien. Les revenus de son vicaire perpétuel étaient évalués pour la décime à la somme importante de 170 livres.

LA MINE DE LIGNITE DE BIZE.

Dans le Minervois, plusieurs mines sont ainsi connues depuis l'Ancien Régime et plus ou moins exploitées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Mais, après l'époque faste des années 1810-1860 où elles sont en pleine expansion, elles tombent malheureusement en sommeil et l'exploitation s'arrête quasiment partout. Toutefois, en avril 1905, la mine dont la concession s'étend sur 1646 hectares, est reprise et on y aménage l'année suivante un petit champ d'exploitation. On y installe deux chaudières à vapeur, une machine de 100 chevaux, une dynamo pour l'éclairage et la force motrice, un petit lavoir et des magasins. Hélas ! Le filon exploité, de qualité médiocre, n'est pas à la hauteur des espérances qu'on a placées en lui ! Dès 1908, production et productivité s'effondrent : 592 tonnes seulement sont extraites alors par 54 ouvriers. La mine de Bize végète pauvrement jusqu'à la Première Guerre mondiale et plusieurs concessionnaires se succèdent jusque dans les années 1930. Après quelques ultimes tentatives de relance, la fermeture définitive du site survient au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

BIZE, BERCEAU DE LA PREHISTOIRE.

Bize fut au XIX^{ème} siècle un haut-lieu de la paléontologie naissante. C'est en effet dans les grottes de Las Fonts et du Moulin, en amont du village, que furent découverts en 1827 par **Paul Tournal**, les plus anciens restes humains connus à l'époque (période antédiluvienne). Elles furent occupées successivement par les hommes de Néandertal puis de Cro-Magnon. La révolution néolithique et l'apparition de l'élevage et de l'agriculture poussa au déplacement des populations depuis les reliefs jusqu'à la plaine fertile. Bize est au cœur d'une région très connue de l'archéologie préhistorique pour sa richesse (notamment la commune limitrophe de Mailhac). Les nombreux ossements et objets trouvés sur le territoire de la commune constituent la plupart des collections paléontologiques du Musée de Narbonne et du Musée archéologique de Minerve.

LA GROTTTE DE LAS FONTS. Elle est classée depuis 1931 pour son gisement archéologique. Le site est protégé et est interdit au public depuis le décret européen du 11 mars 1996 concernant la conservation des chauves-souris. La grotte abrite en effet une importante colonie de grands rhinolophes, de petits rhinolophes, de minioptères de Schreibers, de murins de Capaccini et surtout de rhinolophes euryales et de rhinolophes de Mehely, actuellement en danger d'extinction, que l'on a cru éteint en 1963 et qui ont été retrouvés dans la grotte en 1980.

LA GROTTTE DU MOULIN, parfois appelée **GROTTE TOURNAL** du nom de son découvreur. Elle se trouve à environ 2 km au nord du bourg, en rive droite (côté est) de la Cesse, affluent de l'Aude, qui coule ici du nord au sud. Elle est classée depuis 1931 pour son gisement archéologique. Elle a été découverte en 1826 par Paul Tournal qui y a trouvé un important gisement paléolithique dont le premier fossile humain connu (mais non le plus ancien).

PAUL TOURNAL. Visionnaire et fondateur de la préhistoire.



(Narbonne : 10 janvier 1805-12 février 1872).

Nous sommes en 1827. Du côté de Bize, un homme, **Paul TOURNAL**, trouve des ossements humains très anciens mêlés à ceux d'animaux également disparus. Fort de cette découverte, il établit le concept d'un homme ayant vécu avant le début de l'Histoire : la préhistoire était née. Avant-gardiste de ce mot (il parlait alors d'« antéhistoire »). Grâce aux fouilles, Paul Tournal fut l'un des premiers à démontrer la contemporanéité entre l'homme préhistorique et certaines espèces animales disparues, près de 20 ans

avant les travaux de Jacques Boucher de Perthes et de Jean-Baptiste Noulet. Mais parce qu'il vivait en Province et non à Paris, ses contributions, ses écrits et ses idées n'ont pas eu le retentissement escompté, au point de tomber parfois dans l'oubli. Seul Jules de Christol et **Marcel de Serres** feront les mêmes découvertes mais bien plus tard.

Pharmacien mais aussi géologue et journaliste, ami de Viollet-le-Duc, Paul Tournal fut également le fondateur de la Commission archéologique et participa à l'enrichissement des collections du musée.

LES « MONSTRES » DE BIZE.

Traditionnellement les Bizois sont appelés « *Lous Mounstres* » (les monstres) par les habitants des villages voisins.

Cette dénomination trouve vraisemblablement sa source dans une ancienne pratique festive de la nuit de la saint Sylvestre. Tous les éclairages publics s'éteignaient au douzième coup de minuit et sortait alors « le monstre », train de casseroles et ferrailles sonores faisant un charivari infernal, effrayant surtout les enfants, pour lesquels un certain mystère était entretenu sur l'origine de ce « monstre », dont on les menaçait parfois pour les rappeler à l'obéissance.

P.-H. VIALA.